

DE LA DEMOISELLE QUI NE PUT ENTENDRE
PARLER DE FOUTRE
SANS AVOIR MAL AU CŒUR (1)

Dans cette nouvelle fable, je vous raconte l'histoire d'une demoiselle qui était extrêmement orgueilleuse, si inhumaine, si dédaigneuse que, ma parole, j'irai jusqu'au bout, elle ne pouvait à aucun prix entendre parler foutre ni paillardise qu'elle n'eût mal au cœur et elle n'en fit sinistre figure.

Et elle était si chère à son père, parce qu'il n'avait pas d'autre enfant, qu'il faisait toutes ses volontés. Il était plus à elle qu'elle n'était à lui. Ils étaient seuls, tous les deux, sans servante ni serviteur et pourtant c'étaient des gens riches. Savez-vous pourquoi ce brave homme n'avait pas de serviteur dans sa maison? La demoiselle n'en avait cure, parce qu'elle était d'une telle nature qu'elle ne souffrait nullement qu'on parle de coucherie : ni de vit, ni de couille, ni d'autre chose. C'est pour cela que le père n'osait garder un serviteur un mois entier et pourtant il en aurait eu grand besoin pour battre le blé, chasser, mener la charrue et autres tâches. Mais il hésite à prendre un homme à cause de sa fille qui en souffre trop, jusqu'à ce que, par hasard, un jeune homme, très fort en ruses et rouerie, fût hébergé dans le village. Le jeune homme allait gagner son pain. Il entendit parler de ce vilain et de sa fille qui haïssait les hommes et ne s'intéressait ni à leurs paroles ni à leurs actes.

Ce jeune homme se nommait David. Il allait tout seul par le pays chercher aventures comme un preux. Quand il apprit cette curieuse histoire de l'orgueilleuse demoiselle qui avait un tel travers, il s'en vint directement à la maison où elle se trouvait avec son père. Elle n'avait avec elle ni sœur ni frère ni boiteux ni ingambe ni sourd ni muet.

Le vilain était dans la cour. Il étrille et arrange ses bêtes et retourne le bois de chauffage au soleil. Bref, il vaque à ses affaires.

Et alors, voilà David, qui a salué le vilain. Il lui a demandé logement pour l'amour de Dieu et de saint Nicolas. Le vilain ne le refuse pas mais il n'ose pas, non plus, le lui accorder. Après un moment il lui demande quel homme il est et ce qu'il sait faire.

David lui dit franchement qu'il servirait très volontiers un honnête homme s'il le trouvait, qu'il sait bien labourer et semer et battre et chasser et tout ce que doit faire un valet.

— Je te prendrais bien, par saint Alose, dit l'homme, si ce n'était ma fille qui a facilement mal au cœur quand les hommes parlent de coucherie. Je n'ai jamais eu de ma vie un serviteur que je pus garder longtemps, car dès que ma fille entend le mot « foutre », un malaise la prend, un haut-le-cœur, de sorte qu'elle a tout à fait l'air de mourir. Et pour cela je n'ose avoir des hommes, beau frère, qui sont paillards et qui ont un trop vilain parler, car je craindrais de perdre ma fille.

David se mit à tordre sa bouche et puis il se racla la gorge et crache, exactement comme s'il eût avalé une mouche. Il dit au vilain :

— Retenez-vous, beau Sire, si vous ne voulez pas dire un vilain mot. Taisez-vous pour l'amour du Dieu céleste, car c'est le mot du diable! N'en parlez jamais en ma présence! Pour cent livres, je ne voudrais pas voir l'homme qui en parlât ni qui dit des paillardises, car un grand malaise me prend au cœur.

Quand la fille du vilain entend le vassal parler ainsi, elle sort de la maison et dit à son père :

— Sire, que Dieu m'aide, vous retiendrez ce jeune homme, car il sera bon avec nous. Il a les mêmes idées que moi. Si vous m'aimez et m'estimez, retenez-le, je vous le demande.

— Douce fille, comme vous désirez, fait le vilain qui était très bête.

Ainsi, ils engagèrent joyeusement David et l'estimèrent beaucoup. Quand il fut l'heure de se coucher, le vilain appelle sa fille.